



Jeudi 29 novembre
Ministère des Solidarités
et de la Santé

Santé et Vieillesse dans l'entreprise : Opportunité ou fardeau économique ?

Sophie de Menthon, Présidente du Mouvement Ethic, rappelle les raisons qui l'ont poussée à organiser un colloque sur ce sujet. D'une part, ces thématiques tiennent particulièrement à cœur des entreprises qui se posent la question de savoir quel sera leur nouveau rôle mais aussi des limites à apposer à ce nouveau rôle. Les questions de la prise en charge de la santé comme de celle du vieillissement y seront abordées dans leur globalité.

Le Mouvement Ethic tient à remercier les partenaires de ce colloque, qui n'aurait pu être réussi sans leurs soutiens, notamment le Groupe Audiens, les mutuelles du groupe Covea, le Synerpa, le Groupe Paprec, Direct Medica, l'ISRP et la Fédération du Service aux Particuliers.

Afin d'ouvrir ce colloque, Xavier Bertrand, Président du Conseil régional des Hauts-de-France et Ancien Ministre de la Santé, répondra à la question phare du colloque « Santé et vieillissement dans l'entreprise : opportunité ou fardeau économique ? ». Selon lui, il est impossible d'opter du côté du fardeau économique, car les entreprises ont depuis bien longtemps intégré les sujets de santé. Nombre d'entreprises ont cherché avant tout à jouer la carte de la prévention, du bien-être au travail et de la santé de leurs salariés. Cela s'explique facilement puisque les entreprises qui ont intégré la santé de leurs salariés en interne depuis longtemps sont aussi les plus performantes.

Depuis quelques années, les notions de TMS, RPS, troubles musculo squelettiques, ont fait leur irruption dans la vie de l'entreprise mais nombre d'entreprises ont pris à bras le corps ces thématiques et ont joué la démarche de la prévention, la meilleure selon lui.

Cependant, en matière de santé, notre système, qui est l'un des meilleurs du monde, est menacé *« à force de penser que tout va bien, on oublie de penser aux fractures, celles entre les petites et grandes entreprises, mais les fractures territoriales »*

Le but doit être désormais de réduire ces fractures et selon lui, le nouveau plan présenté par Agnès Buzyn prend de bonnes directions.

« On ne relancera la confiance qu'avec des moyens et en y associant tous les acteurs »

Ce qui le surprend cependant est que le monde de l'entreprise et celui des élus locaux pourrait être davantage partie prenante. Le monde de la santé prend des décisions, qui vont être plaquées sur le terrain avec une logique budgétaire comptable. Il est possible d'agir autrement.

Le sujet de la santé et de ces innovations concerne les entreprises, avec la e-santé et l'intelligence artificielle.

« Il faut faire attention à ne pas se laisser déposséder par la technique, la médecine devant garder sa dimension humaine afin de pouvoir véritablement affirmer que le système de santé à la française est le meilleur du monde. »

Il répondra aussi à la question : faut-il allonger l'âge de départ à la retraite ? Oui, selon lui, il va falloir relever progressivement l'âge de la retraite pour faire face aux défis du vieillissement et de la dépendance. « Soit quelqu'un paye plus, entreprise ou salariés, soit quelqu'un touche moins, retraités : contre ces deux mesures. Une seule autre solution est de travailler un peu plus longtemps »

Table ronde 1 : Les entreprises face au vieillissement



Joël de Rosnay Biologiste, prospectiviste, écrivain, docteur en sciences – BIOTICS INTERNATIONAL

Il note l'émergence d'un nouveau modèle de santé, avec trois tendances convergentes, *scientifique* par l'étude des gènes, *technologique* avec l'écosystème numérique et l'apparition de tableau de bord de santé personnalisé, et *comportementale* du fait d'un consommateur éclairé, plus documenté, qui dialogue avec son médecin par son application.

Cela impliquerait alors le passage d'un modèle thérapeutique à un modèle axé sur la prévention avec la médecine 4P, prédictive, personnalisée, préventive, participative.

Ce changement de modèle impacterait alors le business du futur ne sera donc plus la marge mais à la rente

“ Il faut payer pour ne pas tomber malade

A la question, qui doit agir pour la santé des salariés, il considère que cela se fera par la direction des ressources humaines, au courant de l'état psychologique et physique des salariés. Aussi, il considère que nous avons les solutions et les outils, par une connaissance des causes de certains troubles, comme le burn-out, et l'entreprise est responsable de la non formation de ses salariés sur la bonne façon de répondre aux mails, de gérer les réunions, leur temps.



Claude Solarz Vice-Président – PAPREC GROUP

Serial entrepreneur, il répondra à la question du rôle de l'entreprise concernant la santé de ses salariés. Selon lui, la santé morale et physique des collaborateurs est importante, il est aussi du devoir de l'entreprise de faire en sorte qu'ils prennent du plaisir et cela en développant le bien-être au travail et collaboratif.

“ Il ne faut cependant pas oublier que les entreprises sont des centres de profits, qu'il faut qu'elles gagnent de l'argent pour se développer, dans une période où leurs marges ne font que baisser

Il se positionne aussi contre le modèle de l'entreprise paternaliste du XIXème siècle où l'on naît, on se marie et meurt dans l'entreprise, ces professions devant être extérieures à l'entreprise.

Table ronde 1 : Les entreprises face au vieillissement



Patrick Bézier Président AUDIENS CARE

Il s'avère aussi critique d'un modèle où l'entreprise serait totalement immiscée dans la santé de ces salariés, le risque étant de voir se développer, comme dans la Silicon Valley, des entreprises qui investissent dans la santé pour la vendre.

Par ailleurs, le sujet de l'adaptation des âges dans l'entreprise est pour lui un sujet majeur. Les personnes âgées sont à la fois un enjeu politique, électoral, économique, sanitaire, territorial, moral et donc éthique. Les discours humanistes de l'entreprise, érigeant le bonheur et le bien-être, sont bons mais doivent, pour être efficaces, accompagner d'actions fortes.

“ *Il est bon de rappeler les changements que vivent les entreprises, la digitalisation, l'immédiateté, l'urgence, le stress, car ces derniers transforment le travail, mais ne créent pas de maladies nouvelles.* ”

Il pense cependant que des risques nouveaux se profilent du fait de la surconsommation d'écrans, et craint qu'il ne soit un jour demandé à l'entreprise de remplacer l'Éducation nationale ou plus généralement l'éducation.

En tant que mutuelle, il souhaite que les choses soient vues au niveau individuel, afin d'optimiser la prise en charge des risques.



Hugues Beaujouan Directeur Général – DIRECT MEDICA

Direct Medica est une plateforme médicale agissant pour la prévention et l'accompagnement en termes de santé, agissant avec des équipes de santé sédentaires à distance.

Les clients sont donc des hôpitaux, les laboratoires pharmaceutiques et des entreprises, action qui permet donc de soulager l'ensemble de ces acteurs.

Il considère que le bien-être au travail est un leurre, car ce n'est pas en mettant un babyfoot en salle de réunion que les choses vont réellement changer, au contraire il faut proposer de l'aide aux aidants, aux hôpitaux, aux personnes souffrant de RPS, addictions, à la fois sous la forme de l'humain et du digital. Si certains entrepreneurs font beaucoup pour la santé de leurs salariés par la proximité, la distance permettra à ceux qui n'ont pas le temps d'y accorder aussi de l'importance.



Table ronde 2 : De la réalité sociale à la Silver Economie



William Lowenstein

Addictologue, Président – SOS
ADDICTIONS

Selon William Lowenstein, les addictions font partie de notre vie, dans la mesure où notre cerveau est un système de récompense. Il ne faut pas oublier que l'alcool et le tabac restent les deux addictions les plus importantes sur la santé. Et toutes deux ont un impact dans les entreprises. Si les addictions nous concernent tous, il déplore le peu d'intérêt qu'elles ont suscité jusque-là.

“ *Nous vivons dans une société largement addictogène, qui au nom de la liberté et de la santé, est en train de créer de plus en plus d'addictions.* ”

Aussi, il considère que l'État ne peut pas tout et on ne doit pas lui demander des choses qu'il ne peut donner. Les addictions sont un problème mondial, mais dont les solutions se trouveront au niveau local et régional. Il en est d'une responsabilité civile et entrepreneuriale, concernant les addictions, les entreprises ont un rôle à jouer puisqu'elles sont au plus proche « elles tâtent le pouls ». Il ne croit pas non plus en des stratégies dites de réduction des risques *la tyrannie de l'idéal abstinence*. Ces méthodes sont idéales mais peu ou pas applicables.



Questions de la salle

Comment et qui aura un rôle à jouer sur la santé au travail ?

Joël de Rosnay répondra que l'évolution des mentalités sur le sujet passera majoritairement par le rôle des managers. Bernard Debré considère que les solutions peuvent être très diverses pour améliorer la santé au travail et se rappelle que lorsqu'il avait lui-même institué des cours de sport, cela avait eu des effets notoires.

Pour conclure, Joël de Rosnay évoquera le fait que jeunes et seniors en entreprise ont un rôle à jouer sur le plan de la coéducation.



Franck Pitteri Psychomotricien Institut de Rééducation Psychomotrice

Il souhaite comprendre la place du corps en utilisant la psychomotricité appliquée au monde du travail. Ces interactions entre le corps et le psychisme constituent le sujet : l'équilibre de ces synergies. Psychomotricité est équilibrée par les synergies entre la motricité, l'espace et le temps, les émotions, la communication et langage, soit des fonctions interdépendantes. Le vieillissement se ressent par le ralentissement, la transformation physique. Le salarié peut ne plus se sentir en phase avec son domaine de travail, moment où la psychomotricité est un allié.

Table ronde 2 : De la réalité sociale à la Silver Economie



Florence Arnaiz-Maumé

Déléguée Générale – SYNERPA

Comment s'est développé le domaine de la Silver Économie ? C'est la question à laquelle Florence Arnaiz-Maumé s'est évertuée à répondre et ce en retraçant les grandes lignes, de sa naissance en 1995 avec la réforme d'humanisation des mouvoirs qui a pour vocation de transformer le parc de maisons de retraite, à son tournant en 2002 lorsque Roseline Bachelot, alors Ministre de la Santé, annonce la fin des créations d'Ehpad. Le secteur privé a permis de réduire les chambres doubles.

Elle répondra aussi à la question de savoir si Ehpad sont des entreprises comme les autres ? La réponse est positive, des conventions encadrent ces derniers de façon rigoureuse, comme la limite des 120 euros par jour, et ils ont l'impératif majeur de contenter les investisseurs. Les Ehpad sont aujourd'hui un savoir-faire détenu par tous les secteurs car dans le champ du grand âge, 50% de l'offre est publique, 25% associative et 25% privée. Secteur qui souffre d'un manque de financement pour adapter le logement, la problématique des aidants familiaux, pour employer plus de personnel. Problématiques qui devraient être traitées dans la Concertation sur le grand âge et l'autonomie de janvier prochain.



Bernard Debré Conseiller de Paris,

Chirurgien, urologue, Ancien Ministre

Il pose la problématique de la consommation de médicaments chez la personne âgée, comme préoccupante car excessive et peu contrôlée, donnant souvent lieu à des mélanges de médicaments. Selon lui, en France les amendes devraient être plus élevées en cas de dérives dans l'utilisation des médicaments. Mais la liste des problèmes est longue : il y a un problème des mélanges de médicaments et celui de la surconsommation, mais aussi celui des médicaments inutiles mais sont très onéreux comme pour Alzheimer ou la dépression, le problème des antidépresseurs, le problème des addictions, etc.



Stéphane Cossé Directeur des affaires publiques – COVEA

Le sujet du vieillissement est essentiel lorsqu'on parle de mutuelle car il y a un énorme saut budgétaire pour les personnes salariées qui deviennent retraités, avec le passage d'une mutuelle d'entreprise au fait de payer soi-même sa mutuelle.

La loi prévoit que cette transition puisse se faire en trois ans. Le souhait des mutuelles est d'être un acteur de la protection sociale et non pas seulement un guichet payeur et donc de discuter avec les professions médicales. A ce rôle s'ajouterait une mission d'accompagnement, notamment là où le remboursement de la Sécurité Sociale est faible. Les mutuelles souhaitent aussi devenir un partenaire actif de la Silver Économie : accompagner la protection sociale de ces acteurs.

Table ronde 2 : De la réalité sociale à la Silver Economie



Guillaume Staub Président –
SYNDICAT DES ENTREPRISES DE SERVICE À
LA PERSONNE

Représentant les « petites mains » du secteur de la Silver Économie, il rappelle que celle-ci ne commence pas à 70 ans, mais est un secteur bien plus large. Aussi, ces dernières années, il note l'arrivée de nombreuses innovations mais considère que l'humain a été quelque peu négligé, alors même que les services à la personne représentent plus de 1% du PIB. Sur le tard, les entreprises commencent à comprendre que le coût de la dépendance et du vieillissement sont réels et des projets portés par les entrepreneurs doivent être soutenus.

Sa deuxième casquette de fondateur de Prev&Care le fait aussi insister sur la problématique des aidants familiaux en activité qui vivent un « parcours du combattant ». Il déplore aussi l'existence de la « Loi relative à l'adaptation de la société au vieillissement » qui bloque les initiatives et l'investissement dans le secteur alors même que celui-ci crée de l'emploi.

Questions de la salle

Qui va prendre en charge certains outils médicaux innovants ?

L'innovation est appelée à jouer un rôle central à l'approche des évolutions démographiques et d'une augmentation du nombre de personnes avec des déficiences visuelles. Cette société présente un dispositif qui vient se placer sur une paire de lunettes afin de venir en aide aux personnes souffrant d'une déficience visuelle. Cette technologie avancée, est dotée d'une intelligence artificielle qui accompagne l'individu à chaque moment de la journée en lisant à haute voix ce qu'il ne peut lire. Coutant 4000 euros, comment permettre à tous d'y avoir accès ? Une question qui restera sans réponse mais non sans réactions !

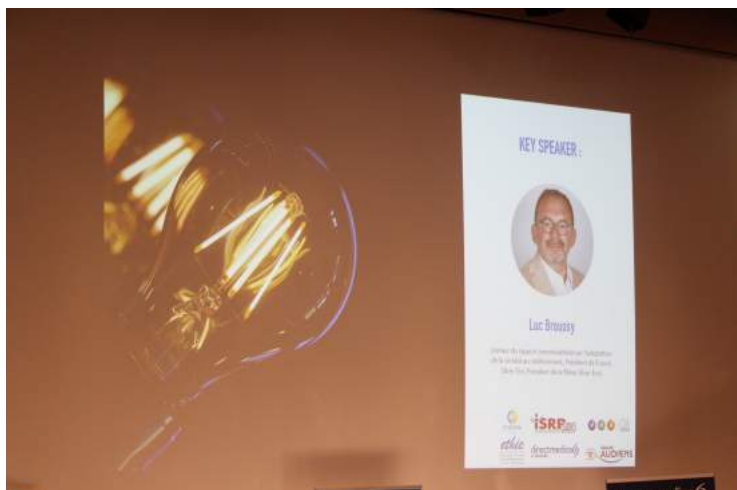
- Comment s'adresser aux séniors qui se précarisent, à ceux qui n'ont pas les moyens ?

Le panorama des Ehpad fait que 75% des lits sont de l'aide sociale. Cependant, dans le champ du grand âge, les plus pauvres sont bien pris en charge. L'enjeu de la réforme actuelle sera de permettre aux classes moyennes être mieux aidées. Les personnes âgées ne sont pas dans une vague de précarisation actuellement, ils détiennent le patrimoine : 75% sont propriétaires de leur logement.



Luc Broussy

Président de France Silver Eco, Président de la filière Silver Eco, Auteur du rapport interministériel sur l'adaptation de la société au vieillissement



Son propos souhaite redéfinir l'écosystème de la Silver Économie, qui ne doit plus être défini comme *« le dernier stratagème du capitalisme mondialisé »* ni comme un secteur économique qui créerait des millions d'emplois dans les années à venir.

Deux éléments dépourvus de véracité, démontrant d'une erreur de sens et de compréhension du secteur.

La Silver Économie est une construction nouvelle et complexe et peut être définie comme une économie de l'innovation et de la bienveillance. De l'innovation, puisque les entrepreneurs et startups du secteur se démènent pour inventer ce qui n'existe pas encore, tant au niveau sociétal que technologique. De la bienveillance aussi, le moteur étant d'inventer quelque chose qui permettra aux personnes âgées de vivre mieux demain.

Le moteur de cette économie est au carrefour de deux révolutions mondiales, l'une numérique, l'autre démographique. En effet, partout sur la planète, nous allons vieillir, avec une intensité différente. Aussi, le secteur se définit par la façon dont les outils numériques vont permettre d'améliorer le vieillissement de la population. La Silver Économie s'intéresse donc à ces progrès numériques et technologiques et à comment ils vont permettre de mieux soutenir le vieillissement.

Le secteur analyse la façon dont les entreprises vont s'adapter et adapter leurs produits et services au vieillissement.

Ainsi, tous les secteurs d'activités sont concernés par la Silver Économie, car tous doivent la prendre en compte. A titre d'exemple, La Poste adhère à l'association France Silver Économie et désormais si la majorité des facteurs distribuent des courriels papiers, La Poste forme aussi 20 000 facteurs au repérage de la fragilisation des personnes âgées. De fait, quand on parle de Silver Économie, les chiffres peuvent rapidement devenir faux puisque l'on ne met pas le chiffre d'affaire de La Poste dans celui de la Silver Économie, alors même qu'ils sont un acteur du système.

Ce secteur se caractérise aussi une dynamique entre acteurs, startups, entreprises, collectivités locales, conseillers régionaux, métropoles et villes. Pour prendre l'exemple des villes et de l'habitat, celles-ci ont beaucoup à faire pour que l'habitat permette un vieillissement harmonieux des personnes âgées. Le financement de l'adaptation des logements, du numérique, va devenir un sujet majeur pour les mutuelles et organismes de protection sociale complémentaire. Le chez soi va changer. Il plaide pour la mise en place d'un diagnostic habitat mobilité pour vivre au mieux le vieillissement...

Il conclura en rappelant qu'il est nécessaire d'innover et de permettre aux startups de réussir.

“ Les États-Unis ont les GAFAs, la Chine a les BATX et nous avons... la CNIL !! ”



Laurent Alexandre

Spécialiste de l'Intelligence Artificielle, prospectiviste et futurologue, Laurent Alexandre a conclu le colloque. Une conclusion haute en couleurs.

La question du vieillissement dans l'entreprise au XXIème siècle, à l'heure de l'intelligence artificielle

Il perçoit que l'on demande trop de choses à l'entreprise. On lui demande notamment de s'occuper de catégories de personnes – les vegans trans, ceux qui veulent une troisième toilette, les vieux, les déprimés – ayant des exigences élevées. Dans l'économie du XXème, avec ses 3 à 5% de croissance, il était possible de prendre en charge ces revendications qui étaient absorbées par la croissance. La situation est bien différente en période de croissance nulle et avec l'arrivée des automates.

L'Intelligence Artificielle (IA) se déploie, même s'il y a des domaines où elle est incapable de concurrence l'intelligence humaine, notamment pour les tâches ayant une très forte valeur ajoutée. Quand la tâche est complexe, elle n'est pas automatisable, et inversement. Dans les décennies à venir, de plus en plus de tâches, à basse, moyenne et parfois à forte valeur ajoutée, vont être automatisées. Il ne partage pas le point de vue que des professionnels à forte valeur ajoutée vont disparaître, mais en sortiront tout de même modifiés.

Son constat est alors que puisque notre intelligence biologique est progressivement concurrencée par l'IA, il va falloir, en conséquence, que le travail humain soit plus flexible. Si le niveau d'exigence devient intolérable, les entreprises ne voudront plus consommer de travail.

Il va donc falloir aussi que le collaborateur soit désirable. Et par rapport à notre sujet, cela n'est pas simple.

Est-ce que l'on est vraiment désirable lorsque l'on est en déclin cognitif ? Comment faire pour que nous continuons à consommer du travail de personnes âgées si elles sont insupportables à manager et qu'en parallèle l'IA est plus douce et gentille ?

Cela ne concerne pas le travail très qualifié, à la différence de tous les métiers avec beaucoup de datas qui seront automatiquement remplaçables.



L'intelligence artificielle est très supérieure au cerveau humain pour tout ce qui incorpore beaucoup de données, mais se révèle nulle dans le cas inverse.

« Si nos ancêtres avaient eu besoin de milliards de données pour repérer un ennemi, ils seraient morts avant la puberté. C'est bien parce que le cerveau humain est capable d'analyser à partir de petits volumes de données que nous en sommes là. Dans ce cas précis, notre supériorité face à l'IA est très forte mais notre civilisation crée beaucoup de données. »

L'enjeu de la désirabilité du facteur travail au XXIème va se poser. Après le capitalisme marchand, puis industriel en Angleterre, nous entrons dans le **capitalisme cognitif** - de l'intelligence artificielle, de la robotique et des neurosciences - qui va donner aux cerveaux virtuels un avantage dans de nombreuses branches.

« Le risque que l'on prend à augmenter sans cesse les demandes faites aux entreprises pour épanouir les salariés, est que les salariés ne trouvent plus de patrons qui aient le désir de les exploiter. »

Au XIXème siècle, le drame était d'être exploité, alors qu'au XXIème siècle le drame sera d'être inutile. Les travailleurs dont les caractéristiques ne sont plus assez séduisantes se verront remplacés dans la fonction de production par une augmentation du facteur capital. Le capitalisme cognitif pose un problème pour plusieurs types de travailleurs - ceux ayant de nombreuses revendications, le travailleur âgé et celui peu plastique.

Qualifiés de « travailleur cognitif handicapé », ils se trouveront en situation de difficulté, notamment puisqu'ils ne pourront pas suivre les progrès technologiques extérieurs induits par le capitalisme cognitif.



“ *A l'heure de l'intelligence artificielle, où l'on nous dit qu'il faudra changer de métier tous les 5 à 7 ans, comment fera un travailleur vieillissant qui peine à apprendre de nouvelles choses ?* ”

Nous allons devoir gérer le vieillissement dans l'entreprise au moment où celle-ci a le moins besoin du travail.

Comment les gilets jaunes vont-ils vieillir dans nos entreprises ?

Quand les gilets jaunes, les exclus de la société, vont vieillir, leur intégration dans l'entreprise va devenir problématique. Par rapport aux GAFAM et au BATIX, nous connaissons un retard gigantesque dans l'IA qui rend notre économie bas de gamme et qui explique aussi la présence de gilets jaunes.

“ *Si l'on continue à avoir des entreprises moribondes qui baissent en gamme, nous allons produire des milliers de gilets jaunes dans les années à venir.* ”

Augmenter les exigences du facteur travail rend les entreprises moins compétitives, alors qu'elles ont besoin d'une sur-rentabilité pour monter en gamme.

Il est possible de superposer la désindustrialisation et les zones bas de gamme des entreprises avec les couches touchées par le populisme.

Ce phénomène est présent aux États-Unis, comme dans l'Angleterre centrale.

A l'inverse, les zones qui sont restées très industrialisées – la Bavière, l'Autriche, le Nord de l'Italie, la Suisse, n'ont pas de phénomènes de populisme de cette nature.

Dans le monde à venir, il faudra intégrer notre réflexion sur l'analyse des liens entre l'intelligence artificielle et le vieillissement. Ce sujet est d'autant plus important que nous devenons un pays majoritairement composé de personnes âgées.

Selon Laurent Alexandre, il faut faire attention à ne pas trop charger la barque de l'entreprise, à ne pas trop exiger de l'entreprise pour ne pas générer des océans d'inutiles et de gilets jaunes. Pour monter en gamme, il est nécessaire qu'il y ait une bonne entente entre le travail et le capital dans l'entreprise.



Le Mouvement Ethic tient à remercier ses partenaires pour leur soutien, de même que l'audience qui composa ce colloque.